

Santé mentale et pensées suicidaires des étudiants au cours de l'épidémie de Covid-19 : comparaison avec les non-étudiants

Melissa Macalli, Christophe Tzourio (Inserm)

Contexte

Du fait de sa dimension, de sa durée et des retentissements majeurs qu'elle a eu sur la vie quotidienne – depuis la distanciation physique imposée pour y faire face jusqu'aux conséquences économiques qui en ont découlé –, l'épidémie de Covid-19 est susceptible d'avoir eu des répercussions importantes sur la santé psychique de la population. Ces dernières devraient se prolonger, voire passer au premier plan avec le reflux de la pandémie, ou se renforcer avec la persistance de celle-ci dans le temps. Les conduites suicidaires, notamment, pourraient augmenter au sein de la population générale et des groupes vulnérables, à mesure que se poursuit la pandémie et que se développent ses effets à plus long terme.

En raison de leur vulnérabilité préexistante ou des effets inévitables de la pandémie, les étudiants sont ainsi plus susceptibles d'avoir présenté une souffrance psychique pendant l'épidémie. Ces derniers, en effet, qui sont habituellement concernés par de hauts niveaux d'anxiété, de symptômes dépressifs et de conduites suicidaires (Auerbach, *et al.*, 2018 ; Macalli, *et al.*, 2020), ont été considérablement fragilisés par l'épidémie, du fait de leurs inquiétudes liées au déroulement de leurs études et au bouleversement de leurs perspectives d'avenir. La vie étudiante, en outre, a été profondément chamboulée par les événements (fermeture des universités et des lieux de socialisation, continuité pédagogique à distance, perte d'emploi, par exemple). À l'international (Yu, *et al.*, 2021 ; Copeland, *et al.*, 2021) et en France (Husky, *et al.*, 2020 ; Wathelet, *et al.*, 2020), les études rapportent ainsi des fréquences élevées de stress, d'anxiété, de symptômes dépressifs et de pensées suicidaires chez les étudiants au cours de l'épidémie.

L'épidémie et les restrictions qui l'accompagnent ayant eu un impact délétère sur la santé mentale de l'ensemble de la population, il n'est cependant pas certain que les étudiants aient été effectivement plus à risque de troubles psychiques que les non-étudiants,

ou qu'ils aient été impactés différemment dans les périodes de confinement. La cohorte Confins, qui inclut des participants en population générale, étudiants ou non, a permis de comparer la fréquence des symptômes dépressifs¹, d'anxiété² et de pensées suicidaires³ entre ces deux groupes, lors des périodes clés de l'épidémie de Covid-19, de mars 2020 à janvier 2021, en France (**encadré 1**).

Encadré 1 – La cohorte Confins

L'étude Confins, lancée en mars 2020, est portée par la société Kappa Santé, en collaboration avec sa start-up Kap Code et l'équipe de l'étude i-Share de l'université de Bordeaux. Il s'agit d'une cohorte longitudinale collectée en ligne¹. Le recrutement se fait par le biais des médias classiques, des réseaux sociaux et d'envois de mails. Tout adulte majeur francophone ayant été en situation de confinement est éligible, mais les personnes interrogées ne sont pas représentatives de la population (**encadré 3**).

En utilisant un schéma transversal répété, les données d'inclusion ont été analysées selon trois périodes correspondant aux périodes clés de l'épidémie de Covid-19 en France :

- Période 1 : premier confinement national (du 17 mars au 11 mai 2020).
- Période 2 : aucune restriction de confinement (du 12 mai au 27 octobre 2020).
- Période 3 : deuxième confinement national et couvre-feu (du 28 octobre 2020 au 25 janvier 2021).

1. www.confins.org.

Les étudiants présentent des fréquences plus élevées de troubles psychiques que les non-étudiants

Parmi les 3 783 personnes incluses dans la cohorte, 67 % (2 518 participants, dont 59 % d'étudiants) ont été recrutés pendant le premier confinement (période 1), 21 % (811 participants, dont 64 % d'étudiants) l'ont été pendant la période sans restriction (période 2), et 12 % (454 participants, dont 73 % d'étudiants) pendant le deuxième confinement et couvre-feu (période 3). L'âge moyen de l'ensemble de l'échantillon est de 29,2 ans (23,4 ans

1. Les symptômes dépressifs ont été mesurés par le *Patient Health Questionnaire* (PHQ-9). Le seuil habituel d'un score supérieur ou égal à 10 a été utilisé pour définir des symptômes dépressifs modérés à sévères.

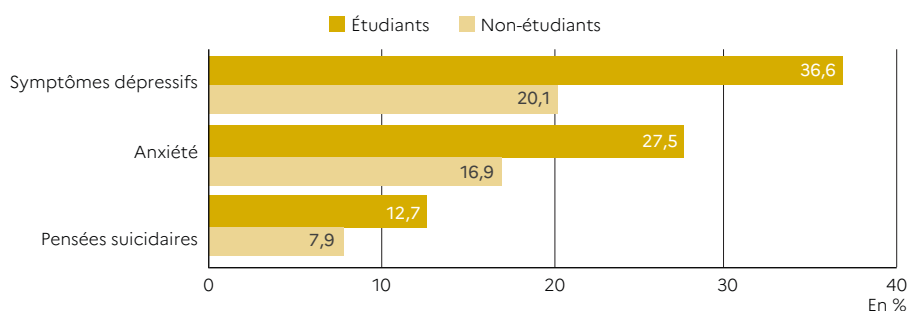
2. L'anxiété a été mesurée par l'échelle *Generalized Anxiety Disorder* (GAD-7). Le seuil habituel d'un score supérieur ou égal à 10 a été utilisé pour définir la présence de symptômes anxieux modérés à sévères.

3. Les pensées suicidaires sont mesurées par la question : « Au cours des sept derniers jours, vous est-il arrivé de penser à vous suicider (d'avoir des idées suicidaires) ? » Les modalités de réponse étaient les suivantes : (1) Non, jamais ; (2) Oui, quelquefois ; (3) Oui, à de multiples reprises. Les pensées suicidaires occasionnelles ou fréquentes ont été considérées ensemble dans cette analyse.

pour les étudiants et 38,4 ans pour les non-étudiants). Près de quatre participants sur cinq sont des femmes, et environ un participant sur cinq a déclaré des antécédents de maladies psychiatriques.

Les analyses menées entre mars 2020 et janvier 2021 montrent que, dans l'échantillon, les étudiants présentent des fréquences plus élevées de troubles psychiques que les non-étudiants, notamment de symptômes dépressifs (36,6 % contre 20,1 %), d'anxiété (27,5 % contre 16,9 %) et de pensées suicidaires (12,7 % contre 7,9 %) [graphique 1].

Graphique 1 • Fréquence des symptômes dépressifs, d'anxiété et des pensées suicidaires chez les étudiants et les non-étudiants, de mars 2020 à janvier 2021



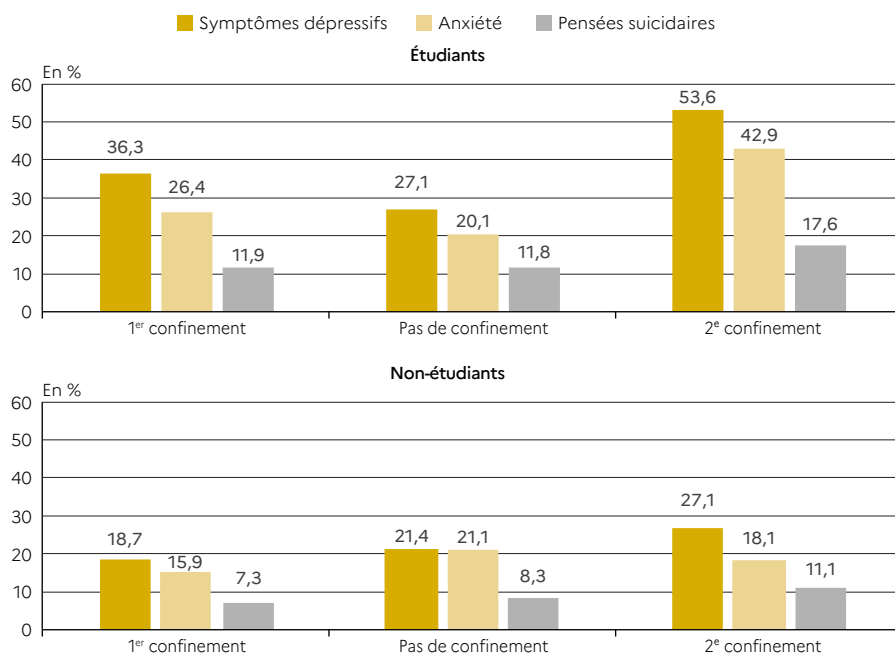
Lecture • Au sein de la cohorte Confinés, 36,6 % des étudiants présentent des symptômes dépressifs, contre 20,1 % des non-étudiants de cette cohorte.

Source • Cohorte Confinés.

Un écart qui se creuse pendant les périodes de confinement

Entre les étudiants et les non-étudiants enquêtés, il existe des différences importantes de fréquence des troubles psychiques en fonction du moment de la période épidémique (**graphique 2**). Plus précisément, les étudiants ont ressenti davantage de symptômes dépressifs et d'anxiété pendant les confinements que pendant la période sans confinement. En revanche, chez les non-étudiants, la fréquence de troubles psychiques est restée relativement stable au cours du temps. Ainsi, pendant le premier confinement, les étudiants sont presque deux fois plus nombreux que les non-étudiants à avoir rapporté des symptômes dépressifs (36,3 % contre 18,7 %). En revanche, l'écart est statistiquement non significatif au cours de la deuxième période sans restrictions. Au cours du deuxième confinement, plus de la moitié des étudiants de l'échantillon ont déclaré des symptômes dépressifs, contre environ un quart des non-étudiants (53,6 % contre 27,1 %). La fréquence des pensées suicidaires est également plus élevée chez les étudiants que chez les non-étudiants à chaque période : 11,9 % contre 7,3 % au cours du premier confinement, 11,8 % contre 8,3 % dans la période sans confinement et 17,6 % contre 11,1 % au cours du deuxième confinement.

Graphique 2 • Fréquence des symptômes dépressifs, d'anxiété et des pensées suicidaires chez les étudiants et les non-étudiants au cours des périodes clés de l'épidémie de Covid-19 en France



Lecture • Au cours du 1^{er} confinement, 36,3 % des étudiants de la cohorte Confins présentaient des symptômes dépressifs, 26,4 % de l'anxiété et 11,9 % déclaraient des pensées suicidaires.

Source • Cohorte Confins.

Les modèles de régression logistique multivariée (**encadré 2**) indiquent que, au sein de l'échantillon, l'effet négatif lié au statut d'étudiant a varié au cours du temps (**tableau**). Toutes choses égales par ailleurs, et particulièrement l'âge, le genre et les antécédents de maladies psychiatriques, les étudiants enquêtés ont ainsi présenté des risques environ 60 % plus élevés de déclarer des symptômes dépressifs et d'anxiété par rapport aux non-étudiants lors du premier confinement. Au cours du deuxième confinement, les estimations étaient encore plus élevées pour les symptômes dépressifs (surrisque de 80 %) et pour l'anxiété (surrisque de 125 %). En revanche, dans la période sans confinement, il n'y a pas eu de différence statistiquement significative entre les deux groupes interrogés. Quelle que soit la période, il n'y a pas eu non plus de différence statistiquement significative entre les groupes concernant les pensées suicidaires.

L'ensemble de ces résultats doit être interprété en considérant les limites inhérentes à l'étude, les échantillons disponibles n'étant pas représentatifs des populations étudiantes et non-étudiantes dans leur ensemble (**encadré 3**).

Encadré 2 – Les régressions logistiques

Pour mesurer l'association entre les indicateurs de santé mentale et le statut d'étudiant, des modèles de régression logistique ont été mis en œuvre pour chaque période étudiée. Les résultats sont exprimés selon les rapports de cotes ajustés (RCa) et leurs intervalles de confiance (IC) à 95 %. Les analyses ajustées prennent en compte l'âge, le genre (homme, femme, autre), la situation familiale (célibataire, marié ou en couple), le niveau d'éducation (études universitaires ou non) et les antécédents de maladies psychiatriques (oui ou non), avec imputation multiple par équation chaînée sur les données manquantes.

Tableau • Association entre le statut d'étudiant et les indicateurs de santé mentale au cours des périodes clés de l'épidémie de Covid-19 en France

	1 ^{er} confinement		Pas de confinement		2 ^e confinement	
	RCa	IC 95 %	RCa	IC 95 %	RCa	IC 95 %
Symptômes dépressifs	1,59	1,22-2,08	1,17	0,76-1,80	1,80	1,04-3,12
Anxiété	1,63	1,22-2,18	0,94	0,59-1,4	2,25	1,24-4,10
Pensées suicidaires	1,21	0,91-1,60	0,82	0,42-1,61	0,99	0,53-1,85

IC : Intervalle de confiance au seuil de 95 % ; RCa : rapport des cotes.

Note • Le rapport des cotes est ajusté sur l'âge, le genre, la situation familiale, le niveau d'éducation et les antécédents de maladies psychiatriques.

Lecture • Au sein de la cohorte Confins, les étudiants présentent un risque environ 60 % plus élevé de symptômes dépressifs que les non-étudiants lors du premier confinement.

Source • Cohorte Confins.

Encadré 3 – Les limites de l'étude

En raison du protocole d'enquête et de la baisse du nombre de participants (attrition) au fil des trois phases d'enquête (2 518 enquêtés durant le premier confinement, 811 au cours de la période interconfinement et 454 enquêtés lors du deuxième confinement), cette étude ne permet pas de se prononcer sur l'évolution de la santé mentale dans les deux groupes comparés (étudiants et non-étudiants). Elle permet toutefois de suivre et d'analyser la fréquence de troubles psychiques des participants recrutés dans l'enquête au cours des périodes clés de l'épidémie.

Des stratégies de recrutement identiques ont été mobilisées pour les trois vagues d'enquête, et les mêmes messages ont été reçus par les étudiants et les non-étudiants. Néanmoins, comme dans toute cohorte de volontaires, la constitution de l'échantillon est affectée d'un biais d'autosélection. En effet, les personnes ayant

accepté de répondre à une enquête concernant l'impact de l'épidémie de Covid-19 sur leur santé et leur bien-être présentent des caractéristiques distinctes de l'ensemble de la population de référence. Il peut s'agir de personnes dont la santé mentale s'est particulièrement dégradée au cours de l'épidémie ou, au contraire, de personnes dont la santé mentale s'est maintenue. En outre, les personnes peu familières avec les outils numériques sont écartées de l'échantillon.

En raison des caractéristiques de la cohorte – principalement féminine et significativement différente des populations comparées du point de vue de leur âge – il n'est pas possible de généraliser les conclusions de l'analyse à l'ensemble des étudiants et des non-étudiants. Enfin, malgré l'ajustement sur l'âge, la possibilité de distinguer l'effet de l'âge de celui du statut étudiant a pu être incomplète (risque d'endogénéité).

Pour davantage de détails concernant les échantillons, les méthodes adoptées pour tenir compte des biais éventuels et des limites de ces résultats, le lecteur peut se rapporter aux premières publications réalisées à l'aide de la cohorte Confins (Arsendaux, *et al.*, 2021 ; Maccali, *et al.*, 2021).

Synthèse

D'après l'étude Confins portant sur 3 783 participants, les étudiants interrogés sont plus nombreux que les non-étudiants à avoir présenté des troubles psychiques pendant la pandémie de Covid-19. Cette tendance était particulièrement forte pendant les périodes de confinement, ce qui suggère que les étudiants interrogés constituent un groupe plus fragile dans ces conditions. Si, pour ces derniers, la période sans confinement s'est accompagnée d'une nette amélioration des résultats en matière de santé mentale, le deuxième confinement semble avoir eu un effet encore plus marqué sur leur santé mentale. Les effets à long terme sur les pensées suicidaires doivent continuer d'être mesurés avec attention.

Cette analyse de comparaison directe tend à indiquer que, même si toute la population française a été affectée par la crise sanitaire et les restrictions associées, les étudiants pourraient avoir constitué une population particulièrement vulnérable, notamment au cours des périodes de confinement.

Références bibliographiques

- **Auerbach, R. P., Randy, P., Mortier, P., et al.** (2018). WHO World Mental Health Surveys International College Student Project: Prevalence and distribution of mental disorders. *Journal of Abnormal Psychology*, 127(7), p. 623-638.
- **Macalli, M., Côté, S., Tzourio, C.** (2020). Perceived parental support in childhood and adolescence as a tool for mental health screening in students: A longitudinal study in the i-Share cohort. *Journal of Affective Disorders*, 266, p. 512-519.
- **Copeland, W. E., McGinnis, E., Bai, Y., et al.** (2021). Impact of Covid-19 pandemic on college student mental health and wellness. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 60(1), p. 134-141.
- **Yu, Y., She, R., Luo, S., et al.** (2021). Factors influencing depression and mental distress related to covid-19 among university students in China: Online cross-sectional mediation study. *JMIR Mental Health*, 8(2), e22705.
- **Husky, M. M., Kovess-Masfety, V., Swendsen, J. D.** (2020). Stress and anxiety among university students in France during Covid-19 mandatory confinement. *Comprehensive Psychiatry*, 102, 152191.
- **Wathelet, M., Duhem, S., Vaiva, G., et al.** (2020). Factors associated with mental health disorders among university students in France confined during the Covid-19 pandemic. *JAMA Network Open*, 3(10), e2025591.

Articles publiés à partir des données de l'étude Confins

- **Arsandaux, J., Montagni, I., Macalli, M., et al.** (2021). Mental health condition of college students compared to non-students during Covid-19 lockdown: the Confins study. *BMJ Open*, 11(8), e053231.
- **Macalli, M., Texier, N., Schück, S., et al.** (2021). A repeated cross-sectional analysis assessing mental health conditions of adults as per student status during key periods of the Covid-19 epidemic in France. *Scientific Reports*, 11(1), 21455.